

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 161 (2016)

Artikel: La Villa romaine d'Orbe-Boscéaz : genèse et devenir d'un grand domaine rural : volume 1 : environnement, histoire et développement du bâti
Autor: Paunier, Daniel / Lunginbühl, Thierry
Kapitel: I: Introduction
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Introduction

Des rapports à la synthèse: options de présentation

Thierry Luginbühl

Dix-huit campagnes de fouilles, plus de 1200 structures, près de 102'000 fragments de mobilier, 800 caquettes d'enduits peints, 27'000 ossements... Le programme de recherche de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne (IASA) mené sur la *pars urbana* et une partie de la *pars rustica* de la villa d'Orbe-Boscéaz de 1986 et 2004, a permis l'acquisition d'une masse particulièrement importante de données qui ont déjà fait l'objet de nombreux rapports et de plusieurs publications¹. La volonté de proposer une synthèse à la fois accessible et suffisamment détaillée, nous a conduit à faire des choix qui ont dicté la conception et la structure du présent ouvrage. Une description très minutieuse des structures, des relations stratigraphiques et des ensembles de mobilier figurant dans les rapports, une approche synthétique s'est imposée, tant pour les données de terrain, présentées à l'échelle du corps de bâtiment ou de la pièce, que pour le mobilier, rassemblé en 74 unités stratigraphiques et en quatre grands horizons. Sans négliger les aspects purement archéologiques, comme les techniques de construction, la typologie des structures ou l'évolution chrono-typologique du mobilier, l'analyse historique et anthropologique des informations recueillies constitue l'objectif final de ces 18 années de recherches. Qui étaient les habitants du domaine et, notamment, ses riches propriétaires? De quoi et comment vivaient-ils? Pourquoi ont-ils choisi le plateau de Boscéaz? Pourquoi leur domaine a-t-il connu un développement si spectaculaire avant de sombrer définitivement? Ce sont à ces questions, et à bien d'autres, que nous tenterons de répondre en guise de synthèse, après une reprise systématique des découvertes et des données relatives au site et à sa région.

Ces volumes consacrés à la *pars urbana* et au *mithraeum* inaugurent la série URBA² (volume 1: chap. I à IV et annexes; volume 2: chap. V à IX et annexes; datation des édifices, vol. 2, p. 183-189); leurs premiers chapitres ont été conçus comme une introduction générale à l'histoire du site, de la Préhistoire aux fouilles de l'IASA. On y trouvera tout d'abord les circonstances et l'organisation des campagnes de fouilles, réalisées sur mandat de l'archéologue cantonal vaudois, Denis Weidmann, puis les méthodes d'enregistrement des données adoptées sur ces chantiers-école, qui ont assuré la formation pratique d'une génération d'archéologues «lausannois». Après un rappel de l'histoire des découvertes et des recherches sur le site (chapitre II), différentes contributions de spécialistes abordent les questions de l'environnement naturel, de l'évolution du peuplement et de l'anthropisation du territoire (chapitre III). Topographie, hydrographie, pédologie, palynologie et climatologie précèdent ainsi un état des connaissances relatives à la Préhistoire, à l'Antiquité et au Moyen Âge de cette partie du Nord vaudois, fondé sur différentes approches comme la prospection au sol, les

1 Voir bibliographie, vol. 2, p. 567-597.

2 Le deuxième ouvrage de la série URBA comporte l'étude exhaustive de l'ornementation picturale de la villa (URBA II); il est également prévu de présenter les résultats des campagnes de fouilles de la *pars rustica*.

études cartographiques (persistances des axes et du parcellaire), la toponymie et la photographie aérienne.

Le corps principal de l'ouvrage est consacré aux résultats des fouilles de l'IASA sur la *pars urbana* et le *mithraeum* de la villa. Après une présentation de la stratigraphie générale du site, les différentes périodes d'occupation sont passées en revue en suivant l'ordre chronologique, avec des chapitres consacrés aux vestiges pré- et protohistoriques, à la première villa flavienne, à la deuxième villa antonine et à la grande villa aux mosaïques, édifiée aux alentours de l'an 170. Constitué d'un ensemble d'études consacrées notamment au déroulement de sa construction, à la fonction de ses 215 pièces et à sa reconstitution architecturale, ce chapitre sur l'«état principal» de la villa est suivi par une présentation détaillée du *mithraeum* et de son mobilier, par un bref état des questions concernant la *pars rustica* et les nécropoles du domaine ainsi que par une reprise de la documentation relative à l'occupation tardive et à l'abandon du site ainsi qu'au démantèlement de ses constructions³. Après un chapitre consacré aux arts décoratifs (mosaïques, peintures murales et statuaire) et aux matériaux de construction (placages, blocs architecturaux et colonnes, vitres et éléments en terre cuite), le chapitre VI présente une synthèse, forcément réductrice, de l'extraordinaire *corpus* de mobilier exhumé lors des fouilles de 1986 à 2001. Faisant suite à un exposé des méthodes et des options retenues, un chapitre est consacré aux questions chronologiques, avec une présentation du système d'unités stratigraphiques, une argumentation de la datation des différents bâtiments et une définition des quatre grands horizons (environ 60/70 à 100, 100 à 170, 170 à 300 et IV^e s.). Les différentes catégories de mobilier sont ensuite présentées dans sept chapitres successivement consacrés à la vaisselle céramique, aux lampes, aux amphores, aux récipients en verre, au mobilier métallique, aux objets en os et aux monnaies. Après une première synthèse sur l'apport de ce mobilier pour appréhender les activités et la vie quotidienne du domaine, un chapitre présente les mesures de conservation des vestiges (les mosaïques notamment) et les projets de mise en valeur du site (chapitre VII); cette présentation est suivie par un chapitre d'analyse historique et anthropologique des différentes catégories de données (chapitre VIII). Viennent enfin des conclusions et des perspectives (chapitre IX). Ces dernières, malgré l'interruption des chantiers-école en 2004, sont nombreuses, tant dans le domaine de la recherche que dans celui de la communication. Thèses de doctorat, travaux de mémoires, articles, mais aussi prospections au sol, dans le cadre d'une reprise de la documentation à l'échelle régionale... C'est d'abord en pensant aux besoins de ces recherches futures que nous avons conçu le présent ouvrage dont la structure est plus proche de celle d'un manuel que d'un livre d'histoire. Il s'agissait, dans un premier temps, de mettre à la disposition de nos successeurs des données «propres» et classées, facilement exploitables (plans, stratigraphies de référence, listes d'ensembles par unités stratigraphiques...). Certaines de nos hypothèses les feront peut-être sourire. Nous aurons néanmoins cherché à tenir le discours anthropologique qui est le but de notre discipline et qui constitue une base indispensable à la transmission des connaissances à un public plus large.

Crédits des illustrations

Sauf mention contraire dans la légende, les crédits des illustrations sont de l'IASA ou du (des) auteur(s) du chapitre. Au regard de la quantité importante de la documentation graphique, il a été en effet décidé de ne pas citer nommément les collaborateurs de l'IASA en charge des photographies, dessins, mises au net, plans, etc.; la majorité des figures a néanmoins été réalisée par José Bernal.

Rédaction des textes

Les dates qui figurent parfois à côté du nom des auteurs indiquent quand l'étude a été réalisée ou actualisée.

3 Certains chapitres incluent également les études des restes organiques: squelettes humains, ossements animaux et éléments végétaux (macrorestes).

Les fouilles

Circonstances et organisation

Daniel Paunier

L'enseignement de l'archéologie ne saurait se concevoir sans une formation pratique des étudiants. S'il importe d'acquérir une vaste culture historique, s'il convient de se familiariser avec la multiplicité des approches qui caractérisent aujourd'hui une discipline d'autant plus exigeante qu'elle reste essentiellement conjecturale, et s'il demeure indispensable de réfléchir régulièrement sur les méthodes et les finalités de l'archéologie, mais aussi sur sa place dans le monde d'aujourd'hui, on ne saurait se contenter d'une approche exclusivement théorique. La pratique des fouilles, qui confère, par son caractère irréversible, une lourde responsabilité, ainsi que le contact direct avec les *realia*, constituent un complément indispensable, une manière de laboratoire, propre à favoriser la confrontation de la théorie et de la pratique et à stimuler la réflexion critique. Aussi, des chantiers-école, organisés régulièrement en Suisse comme à l'étranger, ont-ils permis aux étudiants d'acquérir peu à peu la formation et l'expérience nécessaires à l'exercice de leur futur métier. C'est ainsi que depuis 1986, après trois campagnes de fouilles sur le site de Lausanne-Vidy⁴ et parallèlement aux recherches entreprises dès cette même année sur l'*oppidum* éduen de Bibracte⁵, la *villa* gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz a été explorée chaque été, pendant deux mois, par une cinquantaine d'étudiants, sur mandat de l'archéologue cantonal et avec le soutien financier de l'Office fédéral des routes. Les étudiants, encadrés par des archéologues professionnels, des assistants ou des camarades expérimentés, bénéficiant *in situ* de cours pratiques dispensés par petits groupes, ont ainsi eu l'occasion de se familiariser avec les méthodes de prospection et de fouille, l'enregistrement et l'analyse des données, la topographie, le dessin, l'interprétation des structures, le prélèvement, la conservation et l'étude du mobilier archéologique, sans oublier la protection des vestiges exhumés, destinés, en l'occurrence, à être présentés un jour au public. L'organisation régulière de journées «portes ouvertes» leur a également permis d'apprendre à présenter les découvertes de manière claire et convaincante et de sensibiliser un large public à la valeur d'un patrimoine de plus en plus menacé, un devoir d'information et de diffusion du savoir faisant partie intégrante de la mission et de la responsabilité sociale des archéologues. Rencontres avec le public, les habitants de la région et les autorités locales, comme le travail en équipe sur le terrain, les repas partagés ou les fêtes de fin de fouilles, ont contribué à développer le sens des relations et à resserrer les liens de convivialité. Pendant l'année académique, divers groupes d'étudiants ont préparé des rapports de fouilles détaillés, régulièrement publiés et diffusés, ont mis au net les relevés, ont analysé et dessiné, dans des séminaires spécifiques, les objets mis au jour, ont préparé des études de synthèses ou ponctuelles. C'est ainsi qu'une dizaine de mémoires de licence, une thèse de doctorat et plusieurs recherches, sans tenir compte des contributions dues à des spécialistes confirmés, ont pu être intégrés, sous forme condensée, dans la présente publication⁶. Les étudiants ont ainsi été appelés non seulement à préparer les interventions sur le terrain en définissant les objectifs et les méthodes compatibles avec les contraintes humaines, temporelles et matérielles, à pratiquer la fouille avec toute la rigueur requise aujourd'hui et à exercer leurs responsabilités, éthiques et culturelles, envers la société, mais aussi à prendre une part essentielle à l'élaboration et à la publication des résultats, une opération longue, délicate et difficile qui, particulièrement lorsque les moyens en personnel demeurent limités, exige de chacun un engagement de tous les instants. Cette confrontation permanente entre l'observation, l'enregistrement, l'interprétation des données et la forme du discours archéologique ont entraîné au cours du temps nombre d'améliorations tant méthodologiques que pédagogiques, propres à tenir compte aussi bien de l'évolution rapide de la discipline que du caractère différencié des degrés de formation des étudiants. Grâce à l'excellente collaboration qui a toujours régné entre l'archéologue cantonal, Denis Weidmann, le directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Gilbert Kaenel, et l'Université, il a été possible

4 PAUNIER *et al.* 1984, 1987 et 1989.

5 PAUNIER/LUGINBÜHL 2004.

6 Voir bibliographie, vol. 2, p. 567-597.

non seulement de donner à des centaines d'étudiants l'occasion d'arracher à la terre et de faire parler, parfois dans la douleur, quelques lambeaux de notre histoire, mais aussi et surtout de parfaire leur formation dans les meilleures conditions. Si l'archéologie constitue un vaste terrain d'expérience dans l'art d'interroger les objets matériels pour mieux saisir l'homme dans sa complexité et sa relation avec le monde qui l'entoure, elle représente aussi une aventure humaine et sociale incomparable, une véritable école de vie, en même temps qu'une belle leçon d'humilité.

La méthode d'enregistrement de l'IASA

José Bernal

Dès le début des chantiers-école de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne⁷, sur le site de *Lousonna-Vidy*, Route de Chavannes 29, en 1983, il s'avéra nécessaire de créer, à l'aide d'exemples existants⁸, une méthode d'enregistrement adaptée tant aux objectifs scientifiques et pédagogiques qu'à la nature spécifique des sites. Le nombre des étudiants et leur niveau de compétence excluaient d'emblée une documentation de type «journal de fouilles». C'est ainsi que l'emploi de fiches, propres à favoriser l'homogénéisation, la concision et l'objectivité, fut rapidement adopté et largement développé depuis. Parmi les développements capitaux, il est nécessaire de citer l'apparition des concepts d'unité de fouille (UF) et d'unité stratigraphique (US).

Le concept d'UF

Il s'agit du volume enlevé par le fouilleur, ou, plus largement, de tout travail de dégagement effectué par celui-ci. Il est beaucoup plus proche de la réalité du terrain que l'interprétation proprement dite qui en sera faite ultérieurement. Il ne représente pas forcément de réalité archéologique.

Le concept d'US

Il s'agit de la clé de voûte de la méthode adoptée pour nos fouilles. Ce concept d'unité stratigraphique a été adapté et développé par Michel Py, Michel Bats et leur équipe pour le site de Lattes (Hérault)⁹. Cette notion existe dans les travaux de Harris¹⁰ et on la rencontre déjà auparavant sous le terme de «contexte». Ce concept alors dérangeant a été fort critiqué¹¹.

Il s'avère aujourd'hui que ce principe nous faisait défaut et remplit désormais le vide méthodologique qui nous faisait barrage. Il représente la première étape d'interprétation d'une réalité archéologique. Ces deux concepts sont plus largement développés ci-dessous, dans le glossaire.

Expériences, ouverture au dialogue critique et aux nouveautés méthodologiques, sans compter les progrès saisissants de l'outil informatique au cours des dernières décennies, furent autant d'occasions de revoir et d'améliorer un système d'enregistrement conçu pour rester simple et modulable.

Sans revenir sur les définitions, souvent réductrices, de stratigraphie (vision diachronique) et de plan (vision synchronique)¹², il faut rappeler que la première permet de mettre en évidence non seulement les unités stratigraphiques (US) et leurs relations spatiales, mais aussi la chronologie relative des vestiges (au sens large), tandis que la seconde favorise l'observation spatiale «horizontale», l'organisation et la fonction des locaux, par exemple, mais aussi l'identification et l'interprétation d'activités complémentaires et successives appartenant à un même horizon chronologique, localisées en deux endroits proches mais distincts sans contact direct, comme, par exemple, une fosse de stockage de tuile pilée et une aire de gâchage de mortier de tuileau.

C'est l'équilibre entre ces deux approches qui, avec une tactique de fouille déterminée par des objectifs et les contraintes matérielles, autorise une interprétation aussi complète et objective que possible des faits.

Sur le site de Boscéaz, la stratigraphie, en particulier dans les portiques et les corridors, a souvent permis de mettre en évidence les états antérieurs et les niveaux

7 Devenu depuis lors Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA), puis Section archéologie et sciences de l'Antiquité (ASA)...

8 Nous sommes reconnaissants en particulier aux concepteurs de Genève (A. Gallay), de Martigny (F. Wiblé) et de Lattes (M. Py).

9 BATS *et al.* 1986; PY 1990.

10 *Units of archeological stratification*: HARRIS 1989.

11 GALINIÉ 1980, p. 70.

12 Entre autres exemples: FERDIÈRE 1980, p. 26; GALLAY 1986, p. 246; GAUCHER 1990, p. 36.

de travail liés aux divers chantiers de construction, mais aussi de corriger les erreurs d'interprétation qu'aurait pu entraîner une vision planimétrique exclusive; ainsi des sols de *terrazzo* se sont révélés, en réalité, des aires de préparation et de gâchage du mortier.

Il faut encore rappeler l'aide précieuse fournie par les nombreuses campagnes de photographie aérienne qui ont révélé, dès 1976, l'étendue du domaine et permis, la même année, de donner un plan régulièrement mis à jour par les services de l'Archéologie cantonale¹³, un document irremplaçable pour la préparation des campagnes de fouilles annuelles.

Méthodes d'acquisition

La méthode adoptée est celle du «relevé stratigraphique en continu»¹⁴, par opposition à la méthode du sondage stratigraphique ponctuel, plus volontiers utilisée pour l'établissement des stratigraphies géologiques ou résultant de choix stricts définissant des objectifs précis¹⁵. Cette méthode a été choisie sur le site en raison des irrégularités de la stratigraphie horizontale, d'origine essentiellement anthropique, où la multiplication des phénomènes locaux, les occupations et les remaniements successifs et la faible homogénéité sédimentologique des couches pouvaient présenter de nombreux pièges.

Dans le cas de phases de construction, ce phénomène est particulièrement aigu, puisqu'il présente la particularité d'offrir une vaste gamme d'activités variées sur des surfaces parfois réduites. Deux coupes pratiquées à faible distance l'une de l'autre peuvent présenter des faciès totalement différents. Entre des vestiges particuliers résultant d'activités longues, par exemple, peuvent s'intercaler des dépôts rapides. Deux activités différentes mais pratiquées sur des surfaces contigües peuvent également alterner. Des doutes peuvent donc surgir quant à la contemporanéité de couches semblables.

Ainsi, les unités stratigraphiques «sont définies plus par leurs limites que par leur contenu, et la stratigraphie du site ne peut être reconstituée que par les relations d'antériorité et de postériorité entre les unités stratigraphiques en contact»¹⁶.

La documentation graphique

L'enregistrement graphique sur le terrain ne présente pas de différence fondamentale par rapport aux méthodes couramment utilisées. En général, trois genres de relevés sont effectués: le planum (au 1:20), le relevé stratigraphique (au 1:20) et le pierre à pierre (au 1:50).

C'est le planum qui est le plus étroitement lié à la méthode que nous avons développée puisqu'il correspond presque toujours au relevé d'une interface, de la limite supérieure de l'unité stratigraphique (US) sous-jacente. Une fiche de description particulière accompagne toujours le dessin et complète les informations de la fiche «unité de fouille» (UF).

S'il est inutile de revenir sur le deuxième type de relevés, le troisième, en revanche, permet d'aborder le problème de la gestion du plan. C'est en effet sur la base des relevés individuels des murs que prend forme peu à peu le plan général, selon une méthode élaborée notamment par l'entreprise Archeodunum SA.

Chaque relevé de terrain comporte au minimum deux repères topographiques, marqués au sol, dont les coordonnées spatiales sont relevées, calculées en coordonnées nationales et enregistrées. Ces deux repères constituent l'axe principal d'un dessin. Une fois celui-ci terminé et dûment enregistré, il est scanné, digitalisé au moyen d'un logiciel de dessin vectoriel¹⁷ et automatiquement¹⁸ mis en place dans le plan d'ensemble en couleur, au 1:1000 et calibré en coordonnées nationales. L'ensemble du plan est réalisé avec l'aide d'Archeodunum, entreprise mandatée qui gère le plan de référence officiel mis à jour; l'Archéologie cantonale, propriétaire du document, se réserve tout droit de publication, tandis que notre Institut, en tant qu'utilisateur, l'exploite et y apporte les mises à jour consécutives aux recherches.

Nous disposons ainsi d'un outil de travail parfaitement exact, continuellement mis à jour et utilisable à n'importe quelle échelle, en tout ou partie. Toutes les informations vectorisées – divers états, légendes, photographie aérienne, plan cadastral, courbes de niveau, etc. – sont réparties en différents «calques», ce qui permet

13 En particulier par François Francillon de la Section des Monuments Historiques et Archéologie de l'État de Vaud.

14 DJINDJIAN 1991, p. 61.

15 GALLAY 1984.

16 DJINDJIAN 1991, p. 62.

17 PowerDraw, PowerCadd (Engineered Software) ou Adobe Illustrator.

18 Au moyen de «macros» pour PowerDraw réalisées pour Archeodunum par Archeotech SA, et plus récemment de l'extension «Topography Tools» du logiciel PowerCadd version 7, puis 9.

n'importe quelle combinaison de présentation et de tirage. Cela permet également de proposer visuellement toutes sortes d'hypothèses et de préparer les interventions avec une précision maximale¹⁹.

Pour l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, le complément à ce genre de documents réside dans les logiciels de type SIG ou SIRS (Système d'Information Géographique ou Système d'Information à Référence Spatiale) qui permettent une parfaite interaction entre l'information graphique et l'information logique. L'utilisation de bases de données associées en font des outils de travail puissants et efficaces. Toute information – qu'elle soit scientifique, technique ou administrative – recueillie sur le terrain ou lors de l'élaboration qui suit la fouille est, depuis de nombreuses années, enregistrée sur des logiciels de gestion de fichiers²⁰. Les photographies (argentiques numérisées ou numériques) sont sauvegardées sur support mobile puis sur un serveur web dédié (iconobase); la documentation graphique est scannée et stockée sous forme pixellisée et ainsi diversement exploitable (schématisation/vectorisation ou telle quelle), elle est également accessible par internet.

Les supports digitaux (CD, DVD, etc.) permettent un autre genre de publication qui n'est pas destiné à supprimer le papier, mais à le compléter efficacement par l'image et l'interactivité.

Glossaire méthodologique²¹

Bâtiment

Ensemble des structures* appartenant à un même état*.

Couche

Unité de fouille* individualisable. Elle peut être composée d'une ou de deux unités stratigraphiques*: son épaisseur et son interface* supérieure.

Ensemble

Regroupement de mobilier. Il comporte une numérotation distincte de l'unité stratigraphique* ou de l'unité de fouille* et ne concerne que le mobilier contenu dans celui-ci. Si une unité de fouille ne contient pas de mobilier, elle ne comporte pas de numéro d'ensemble. L'ensemble était autrefois nommé «complexe» (K), germanisme issu de «*Fundkomplex*» (ensemble de trouvailles).

État

Ensemble des phases* d'un bâtiment*.

Espace

Structure* particulière. L'espace est parfois nommé «local» lorsqu'il est limité par des murs.

Fait

Résultat d'une réalisation anthropique volontaire destiné à remplir une fonction précise et unique. Ils constituent une seule et unique unité stratigraphique. Les faits reçoivent sur le terrain une numérotation en UF englobante et un code (M, Fy, TP, etc.). Ils sont gérés par informatique de manière indépendante en gardant un lien logique dans toutes les directions. Un fait, en tant qu'UF englobante, peut être composé de plusieurs UF et faire partie d'une structure*. Exemples: foyer (Fy); four (Fr); trou de poteau (TP); etc.

Certains vestiges d'activités liés aux phases de construction, reçoivent sur le chantier non pas un numéro de couche (UOP)* et un numéro d'UF mais, pour respecter la stricte signification du terme, ils sont enregistrés comme «faits». Exemples: tranchées de construction, foyers, aires de préparation de mortier, etc.

Horizon

Regroupement plus élaboré que l'état* et fondé sur l'étude post-fouille des divers marqueurs chronologiques. Il est constitué par le regroupement d'US* normalisées.

19 Pour plus de détails et d'autres exemples de l'utilisation de cette méthode de gestion de plans, voir par exemple: P. FRIEDEMANN et L. STEINER, «Du crayon à la souris: Axis, système de gestion documentaire des nécropoles», *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, n.s., 8 (3-4), 1996, p. 169-179; ainsi que: www.archeodunum.ch.

20 FileMaker Pro (Clarif), qui n'est que depuis ses dernières versions adapté à l'évolution générale des bases de données utilisables par les logiciels à référence spatiale (ODBC).

21 Les dénominations des entités de cette liste sont de provenances très diverses; certaines sont empruntées à d'autres systèmes d'enregistrement (Lattes, Bibracte, Martigny, etc.), certaines sont de notre cru et la plupart sont d'usage courant en archéologie. Elles sont, quant à nous, toutes à disposition et sans droits particuliers. Nous n'en revendiquons que la responsabilité scientifique.

Le chantier d'Orbe comprend quatre horizons. Dans l'absolu, un horizon s'étend du début de l'occupation d'un état à la fin de la construction de l'état suivant (voir vol. 2, p. 189-190).

Interface, interstrate

Elle est constituée par la surface de contact entre deux volumes. La notion d'interface est un concept fondamental qui résout les problèmes d'«action» et de suite chronologique interne dans la réalisation d'un fait* ou d'une structure*. L'interface représente toujours une unité stratigraphique négative (US -) car elle n'a qu'une réalité virtuelle. La surface du volume antérieur a été visible un certain temps avant d'être recouverte. Les «feuillements d'occupation»²² sont une exception et sont assimilés à une interface de sol particulière présentant un volume. C'est le cas lorsque des subdivisions de cette «unité» d'occupation sont imperceptibles ou infinies. C'est alors la limite inférieure qui «fait foi» pour le début du dépôt et la limite supérieure pour l'abandon. *Exemples: la «limite» d'un trou de poteau est la conséquence de l'«action» de creusement qui a précédé son remplissage; la surface d'un sol aménagé, entretenu jusqu'à son abandon et sur lequel repose la démolition.*

Période

Voir «état».

Phase

Subdivision de l'état*. Elles sont au nombre de quatre: construction, occupation, abandon et démolition.

Séquence

Liste générale des unités optionnelles provisoires* pour tout le site.

Structure

Fait* composite de plus grandes dimensions que ce dernier. Les structures reçoivent également une numérotation et un code et sont gérés dans le même système que les faits. L'espace* – ou le local – sont également des structures, mais sont identifiés séparément par lettre ou chiffre. *Exemples: un hypocauste (Hy.) composé d'un praefurnium (Pr.), d'une area (Ar.), d'une suspensura (Sp), etc.; un bassin (Bn) composé de murs (M), d'un sol (S), d'une canalisation (Cn), etc.*

Unité de fouille (UF)

Volume enlevé par le fouilleur. Il est donné immédiatement sur le terrain. Ce concept a dû être introduit²³ afin de définir exactement quel a été le rôle du fouilleur dans la séparation des divers volumes enlevés et de pallier les difficultés de différenciation sédimentologique. C'est donc une unité arbitraire qui se doit d'être la plus proche possible de l'US* afin de représenter une réalité archéologique. Elle peut être constituée d'une fraction d'US (UF artificielle < 1 US) dans le cas d'un décapage excessivement prudent. Son contenu mobilier est alors le plus «pur», mais incomplet. Elle peut représenter d'autre part une US intégrale dans le cas où ses limites supérieures et inférieures ont été nettement perçues (UF = US) et finalement, dans le cas contraire, elle peut contenir plusieurs US qui n'ont pas été perçues à la fouille (UF artificielle > 1 US).

Dans le premier cas (UF artificielle < 1 US) intervient la notion d'équivalence entre les US après la fouille de vérification. Lors du groupement des différents numéros d'US, on n'en retiendra qu'un seul: le plus petit.

Dans le dernier cas (UF artificielle > 1 US), des corrections peuvent être apportées lors de la fouille de vérification et de nouveaux numéros sont attribués. Les anciennes attributions étant explicitement abandonnées.

Une UF englobante réunit plusieurs UF qui constituent un fait*.

La numérotation continue ne représente qu'une étiquette et se libère ainsi de problèmes d'ordination. La grande masse d'UF sur un site implique une gestion informatisée. Inversement, l'emploi de la logique informatique conditionne le développement de telles méthodes.

22 ORCEL 1977, p. 13.

23 Dès 1989 sur la concession de l'IAHA à Bibracte (mont Beuvray). L'UF y est utilisée depuis lors par toutes les équipes pour le système de gestion général du site.

Unité stratigraphique (US)

Elle est attribuée après élaboration et analyse des UF, dont elle est méthodologiquement très proche. Il s'agit d'individualiser (par regroupement ou subdivision des UF) toute réalité archéologique mise au jour. Elle peut être constituée par une action anthropique antique (ex.: creusement), une surface naturelle (ex.: interface d'érosion), une surface volontaire (ex.: sol ou parement de mur), une surface «involontaire» (ex.: sommet ou base d'un remblai ou d'un niveau de travail) ou un volume (ex.: occupation, démolition ou remblai). Les surfaces, les lignes de creusement, les interstrates* ou les interfaces* sont qualifiées de négatives, tandis que les volumes sont positifs.

Unité stratigraphique normalisée (USn)

Variante particulière et très importante au stade de l'élaboration. L'ensemble des US* est regroupé en US normalisées afin de faciliter le travail sur le mobilier et les chronologies relatives et absolues. Dans ce cas, les US définies sur le terrain sont regroupées en grandes US (exemples: US 13 Construction B1 Nord; US 55 Cour et portiques L 8, L 10, L 65, L 7 de B4 occupation/démolition). Pour le chantier d'Orbe, 74 US normalisées ont été définies. Le regroupement des US normalisées se nomme horizon*.

Unité optionnelle provisoire

Appellation sur le terrain des couches* ou des interfaces*. Elle en permet une reconnaissance simple et rapide sans être définitive comme le sont l'US* ou l'ensemble*. Sur le site d'Orbe, les UOP entrent déjà dans la phase interprétative et désignent la fonction d'une couche, quel que soit son état*. Il est possible de rencontrer sur un relevé plusieurs couches portant le même numéro. Leur succession compose donc la séquence* du site et non pas une suite chronologique.